



AVENTURES
du CDS 2B
à la GROTTE
de
SANTA CATALINA
(SISCO)

Dimanche 25 mars 1990

Découverte du monde souterrain (sortie dans le cadre « Loisirs quotidiens des Jeunes »)

Philippe B..., Francis M..., Fred S..., Jean-Pierre V..., Valérie V... et trois jeunes de Bastia

La seule difficulté est un passage sur échelle pour accéder à un méandre de plafond qui donne sur un petit réseau supérieur (sans doute pas très loin de la surface). L'assurance peut se faire dur deux amarrages naturels, concrétion et bloc, pas de spits en place, sortie peu commode, prévoir une poulie-bloqueur, une corde de 10-15 m et de la sangle ou cordelette et une échelle de 10 m.

Il peut être utile de prévoir des baudriers pour les participants surtout si la descente au descendeur est envisagée au retour (partie plein vide), une ceinture et une sangle sous-cutale peut aussi faire l'affaire.

Enfin, une première, nous avons rencontré du monde sous terre, en la personne de deux spéléos occasionnels, comme quoi tout peut arriver...

Samedi 21 septembre 1996

Visite et comptage chiroptères

Jean-Yves C..., Jean-Noël D...

(...) Arrêt à Santa Catalina, visite rapide, installation de Jean-Yves pour la nuit pour un comptage de chiroptères au filet.

Dimanche 17 novembre 1996

Visite et topo

Jean-Noël D..., Stéphane G..., Jean-Baptiste L..., Pierre L..., Pierre-Jean M...

Visite de la totalité de la grotte puis Pierre accède à la cheminée par une escalade latérale, MC avec C₁₃ réformée (sera laissée en place) et mise en place d'une échelle sur 2 AN. Salle supérieure au volume intéressant, à gauche gros concrétionnement, à droite talus d'éboulis avec trémie et racines (ancien passage vers la surface ?). Pour les visites ultérieures, ramener échelle et corde d'assurance ou planter trois spits et monter au jumar (nécessité de laisser une corde en place...). Pierre et Jean-Noël débute la topo, rejoints par Jean-Baptiste mais juste avant d'arriver à l'échelle un problème de condensation dans la boussole et le clinomètre nous arrête dans notre élan. À la sortie Jean-Baptiste et Pierre-Jean vont explorer les alentours de la statue de Sainte Catherine, il y a quelques dolines d'effondrement.

Samedi 30 novembre 1996

Topographie

Sylvie et Roger D..., Dominique D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M..., Pierre L...

Fin de la topographie de la grotte, il reste plus de 10 m entre le point le plus haut et la surface ; si l'on croit la légende, la trémie de la salle du haut cacherait la suite... courage pour les désobeurs fous à venir. Mise en place d'une corde à demeure (2 spits et une dèv) pour accéder au réseau supérieur.

Dimanche 14 septembre 1997

Visite

Nicole A..., Marie-France et Jean-François B..., Dominique D..., Jean-Noël D..., Jean-Claude L. M... & family, Jean-Paul M..., Michelle et Christophe S... et François R...[†]

(...) Au retour nous nous arrêterons pique-niquer sous le couvent de Santa Catalina et visiterons la grotte située en contrebas de la route et en bordure de mer (J.-C., Maxime, Dumè, J-P., Nicole, Jeff et M-F.).

Samedi 18 mars 2000

Recherche de disparu...

Jean-Noël D..., François F..., Philippe S...

(...) Il ne reste plus que Santa Catalina. Surprise, en arrivant au pied de la *Salle sup'*, il n'y a plus de corde, non ! les kmers-chiroptères ne sont pas passés là, enfin qui sait ? la corde est là mais pendouille sur un petit mètre toujours amarrée à ses spits. A-t-elle été coupée par quelqu'un qui serait ensuite resté dans la *Salle sup'* ? Il faut en avoir le cœur net. Pendant que François, assisté de Philippe, tente l'escalade en libre, Jean-Noël et Georges vont explorer le fond, mais aucune trace. Après avoir sécrété beaucoup d'adrénaline, aidé par des bouts de sangle glanés chez les copains, François réussit à atteindre le bout de la corde et de là à se hisser dans le réseau sup'. Il est vite exploré, il n'y a rien. Qui a pu couper cette nouille ? La descente sera un peu moins périlleuse, car il a pu rattraper un peu de mou pour s'assurer. (...)

Mardi 24 avril 2001

Visite

François F... et Christophe du club « Thalès Spéléo », Lisa et Hugo.

Dimanche 18 novembre 2001

Exercice secours

Stéphanie B..., Dumè D..., Jean-Noël D..., François F..., Olivier G..., Jean-Claude L. M..., Pierre L..., Francis M..., Noël R..., Philippe S..., Alain T..., 5 médecins du SAMU, 1 médecin des pompiers + 2 pompiers

Cet exercice réalisé en collaboration avec les médecins du SAMU et les pompiers avait pour thème la médicalisation d'un blessé en milieu souterrain et son acheminement avec tout l'attirail médical. La victime était à 100 m de l'entrée. Un point chaud a été mis en place. Une perfusion, une assistance respiratoire et un drain gastrique ont été installés par les médecins. La première partie s'est faite en portage avec installation d'un frein de charge pour franchir les deux ressauts. La deuxième partie s'est faite par une belle tyrolienne de 50 m qui portait la victime directement devant l'entrée de la grotte, à 10 m de la mer ! (...)

Dimanche 27 octobre 2002

Photos

Jean-Noël D...

Séances photos pour occuper un dimanche. À Santa Catalina, la corde pour accéder au réseau supérieur a disparu, il faudra à nouveau escalader.

Samedi 31 mai 2003

Visite

Albert D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Fiora S...

Faute de photographe pour l'aven du Sémaphore et sur demande de Fiora, nous rendons visite à ces deux belles cavités du Cap Corse. Les moins frileux prennent leur bain de mer tandis que les autres prospectent et préparent le feu pour la grillade. Pendant le pique-nique, Noël fantasmait sur les Saintes Écritures où il était marqué qu'un Messie viendrait un jour conforter la foi spéléo. Fiora, qui goûte à son premier verre de vin, fait encore délirer notre pompier qui s'exclame « *Même le Messie s'y met !* ». Nous sommes donc là pour réaliser un rêve d'enfance de Fiora. Bien nous en a pris, un groupe de 2 à 300 chauves-souris, nous accueille dans la deuxième salle, « *C'est un signe, c'est un signe !* ». Certainement un regroupement pour mise bas de Murins. Nous visitons également la salle supérieure après un équipement acrobatique de Noël. Après la visite, Albert replonge dans les eaux de la mer Tyrrhénienne. (...)

Samedi 25 septembre 2004

Première, désob

Dumè D..., Jean-Noël D..., Noël R..., Philippe S...

Un petit malentendu du rendez-vous ayant provoqué un léger retard, Noël, Philippe et Dumè se retrouvent à 11 h 30 sur le parking de la grotte. Jean-Noël qui a dû passer au local récupérer le matériel les rejoint 20 minutes plus tard. Donc chargés du matos et d'une échelle alu nous descendons devant l'entrée. Vous n'ignorez pas que la spéléo en Corse commence tout d'abord par une collation très consistante pour se mettre en condition — andouillettes sur pierrade, arrosées de Chinon.

Donc après s'être bien repu nous remontons dans la grande salle. Nous amenons la Topicam et Philippe se transforme en petit ramoneur savoyard avec son échelle sur l'épaule. Nous arrivons dans la *Salle des Ébats* (demandez à A...). Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).



Nous arrivons quasiment au fond de la grotte ; c'est là que la Topicam doit nous aider. En effet un boyau remontant d'environ 2,50 m bute sur un passage étroit laissant un passage de 0,20x0,20. Noël se charge d'envoyer la caméra. Philippe et Dumè sont au moniteur ; les images que nous recevons nous montrent que cela semble continuer de l'autre côté. Un seul bémol, il est difficile d'évaluer une échelle de grandeur, et le plexiglas de protection de la caméra alterne la luminosité (cette observation avait déjà été faite par Jean-Claude au cours d'un essai, Philippe doit demander à un opticien s'il est possible de tailler un verre inrayable du diamètre du tube de protection). Après observation on s'aperçoit que le remplissage du boyau est fait à 99% de terre limoneuse et qu'une couche de calcite recouvre le tout. Après une heure trente de sape en taupinière et quelques coups de massette et de piochon nous arrivons à dégager un bon demi mètre cube du remplissage ; à noter la présence de quelques radicelles. Le travail est bien avancé, le limon étant retiré ; ce qui maintenant ressemble à un plancher stalagmitique doit être arraché, mais nous avons du mal à taper car la distance entre le plafond et le plancher ne nous permet pas de prendre de l'inertie. Là aussi une autre séance de désob se révèle nécessaire, nous la programmons également pour une prochaine sortie.

Un autre objectif étant d'accéder dans une faille supérieure non loin du fond de la grotte. Nous allons utiliser une des techniques de notre ancêtre Martel ; l'échelle est appuyée en biais entre les deux parois. Les grands bras de Jean-Noël assurent les pieds de l'échelle et Noël à plat ventre s'engage tout doucement vers une première. Au-dessus de l'échelle un plan incliné de deux mètres, suivi d'un ressaut d'environ 1,50 m permet atteindre une petite cloche ressemblant fortement à un fond de trémie ; l'enchevêtrement des cailloux fait même penser que cela a été bouché volontairement depuis le haut (à vérifier). Noël émoustillé par cette première furète dans tous les coins. Il trouve un petit morceau de plastique, qui laisserait présumer qu'une



jonction avec la surface est fort possible. La hauteur estimée depuis le bas de la galerie est de 7/8 m ou 3/4 m depuis le haut de celle-ci.

Nous replions le matériel et regagnons les voitures. Avec la topo, Jean-Noël essaie de déterminer le point où Noël a trouvé le morceau de plastique. D'après les estimations il se peut que ce fameux point (non pas le G) se trouve dans l'ancienne carrière. Jean-Noël va essayer de convertir les données topo en GPS de façon à tenter de localiser sur le terrain la verticale du point.

NB : en redescendant vers l'entrée de la grotte une idée a illuminé nos esprits — Pourquoi ne pas faire les prochaines JNS dans Santa Catalina ? Et voilà que plein d'idées se sont mises à germer dans notre matière grise. Ce sera à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CDS.

Boudu, il y en aura des choses à faire la prochaine sortie ! !

Samedi 6 novembre 2004

Première, désob

Dumè D..., Jean-Noël D..., Noël R... et son père Gabriel

Passera ou passera pas ? Depuis la sortie du 25 septembre, on en rêvait un peu de ce léger courant d'air dans le boyau de Sainte Catherine... mettre toute notre énergie pour désobstruer le conduit situé à l'extrémité de la galerie terminale La sortie « découverte » ayant été annulée — faute de relance des initiés potentiels —, trois des quatre compères de l'expédition précédente se retrouvent à pied d'œuvre, le quatrième s'étant mobilisé pour la défense de notre patrimoine, en l'occurrence refuser le bétonnage de la plage de l'Arinella, en contrebas de la grotte de Brando.

C'est une belle journée d'automne ce 6 novembre, il fait chaud et beau, une belle journée pour faire de la première... Ce sera la troisième journée de désob pour savoir enfin, si une suite est possible dans la cavité. Une précédente exploration avec la caméra nous laissait entrevoir une galerie sombre, ornée de quelques stalactites. Les difficultés portaient sur l'évaluation des dimensions, visibles sur l'écran du moniteur.

Noël et Dumè se retrouvent vers 10 h 30 à Santa Catalina. Quand Noël arrive, Dumè a déjà entrepris d'aménager le chemin d'accès à la cavité. Nos deux compères évaluent les travaux puis, se retroussent les manches et, à grands coups de masse, de pioche et de barre à mine poursuivent l'aménagement du chemin, rendu glissant par les pluies des jours précédents et ce en prévision des prochaines Journées Nationales de la Spéléologie, que le CDS 2B envisage d'organiser dans la grotte. Il va y avoir du boulot avant les JNS si on veut sécuriser au maximum l'accès à la grotte, et dans celle-ci. Après quelques coups de binette et de masse un passage scabreux est amélioré.

Vers 11 h puisqu'il n'est pas encore l'heure de déjeuner, nous décidons d'approcher le matériel de creusement au pied du boyau. Les infiltrations ont rendu quelques passages très glissants. Le chantier des deux précédentes séances de désob est bien avancé, mais pour pouvoir creuser à l'aise, il faut reprendre le creusement 30 cm plus bas et repartir à niveau. Les coups de piochons succèdent aux coups de piochons et tout doucement la tranchée s'agrandit et permet de saper en position accroupie. La binette et les pelles US et à neige sont d'une grande efficacité pour tirer le limon en arrière. Nous allons être obligés de monter une digue de façon à pouvoir stocker tout ce remblai. Heureusement il y a de la place dans la salle voisine. Il ne fait pas froid, et nous pensons à tous ces mineurs qui ont passé leur vie dans des conditions pires que celles-ci. Nos estomacs commencent à gargouiller, nous décidons de revenir à l'entrée de la grotte pour casser la croûte.

C'est en redescendant la grande galerie que Dumè va glisser sur une dalle mouillée et retomber à plat dos sur la lampe à carbure. Sa calebonde n'a pas trouvé meilleure idée que de venir s'encastrier dans les côtes flottantes de notre infortuné « patineur-spéléo ». Après un rapide examen il semble que ce soit la dixième côte qui le fasse souffrir. Sur le coup ça fait très mal ! et il a un peu de mal à descendre. Bah ! il peut toujours tenir le verre de rouge. Alors que Noël erre dans le maquis de bord de mer à la recherche de bois mort, c'est l'heure — un peu tardive — des grillades, Jean-Noël nous rejoint vers 13 h 45 et mange un morceau avec nous. Le *migliaccu* réchauffé sur la pierre brûlante, accompagné par un délicieux vin des Corbières est excellent. Ce moment tout simple de convivialité et de partage est toujours apprécié par les spéléos.

Une heure après on repart vers le front de taille, soutenu par Gaby, le père de Noël. Nous remontons pour

continuer à creuser. L'efficacité est au rendez-vous, Dumè creuse le front au pied de biche, J.-N. tire la terre en arrière dans le plan incliné, pour Noël qui la reprend à la pelle. Après une heure d'effort nous arrivons enfin à passer sous le plancher stalagmitique, Dumè fait sauter un nouveau plancher de calcite et s'exclame : « *Jonction et déception !* », le boyau semble se poursuivre dans la même direction en remontant à 40° mais est presque entièrement colmaté par une coulée de calcite. Au plafond quelques concrétions blanches, des minigours au sol témoignent d'une ancienne arrivée d'eau, d'où la présence de ces deux planchers de calcite qui nous avaient bloqués le passage. Et là nous butons sur deux autres coulées de calcite, la possible continuation devient très étroite et le courant d'air a disparu. On ne va pas tout casser sans avoir la certitude qu'il y ait une suite. On a confirmation que les distances et les dimensions des objets visualisés sur le moniteur de la caméra restent très difficilement évaluables... Il faudrait rajouter une « échelle de mesure » (si quelqu'un a une idée....).

Nous arrêtons notre excavation et baptisons le boyau *Jonction et déception*. Aucun espoir de suite intéressante, on nettoie le chantier, une vraie galerie de métro à présent et on repart vers la sortie. Visite un peu détaillée de la *Salle des Ébats* où l'on tente de mieux comprendre mieux sa genèse, deux planchers calcifiés de niveaux décalés et d'époques différentes, des boyaux annexes remplis de gravier agglomérés témoignant de remplissage et de soutirages secondaire.

Puis c'est le retour aux voitures. 16 h 45, le soleil a cédé la place à un ciel gris, la mer s'est assombrie, les îles d'Elbe et Capraia sont englouties par de gros nuages lourds. L'orage menace, il est un peu tard pour aller explorer la faille de la grotte de Brando avec la Topicam. Jean-Noël tâte les côtes de Dumè et soupçonne une fêlure ou fracture, ce qui sera confirmé lundi matin par un médecin des urgences de l'hosto.

C'était une belle journée d'automne et nous avons parcouru 2 à 3 mètres de première.

Samedi 13 novembre 2004

Photos

Jean-Noël D...

Samedi dernier, on avait oublié l'appareil photo. Alors un petit aller et retour rapide jusqu'à Santa Catalina et son nouveau boyau.

TPST 30 mn

Mercredi 27 décembre 2006

Visite

Noël R... accompagnant Sylvie M..., Xavier P..., Yannick et Lucie (indépendants, Var)

Contacté par un couple de spéléos varois de passage en Corse, nous avons convenu de nous retrouver ce jour, pour une sortie souterraine commune. Rendez-vous à 9 h au local pour prendre ensemble un café, visiter notre nouveau club et, bien évidemment parler spéléo.

Vers 10 h 30, le kit en bandoulière nous partons pour Sisco et la grotte de Santa Catalina. Arrivés sur place, conformément à la tradition spéléo, nous commençons par chercher du bois afin d'alimenter un confortable feu, qui permettra de faire goûter à nos hôtes quelques-unes de nos spécialités gastronomiques.

Les *migliacci* et le *figatellu* sont unanimement appréciés, comme le bon vin varois qui commence maintenant à produire son effet enivrant !... Après le café, nous nous décidons enfin à pénétrer dans la cavité. Visite traditionnelle, *Salle des Ébats*, commentaires concernant la présence de spits... (*exercice de spéléo secours*).

Une surprise attendait Noël au fond de la cavité. Lors de la dernière désob', une grande quantité de terre et de cailloux se trouvait accumulée à quelques mètres du fond de la galerie terminale, une partie de ces déblais ne se trouvaient plus en place et le sol semblait avoir été lessivé par un grand volume d'eau...

La visite se poursuit, de retour dans la *Salle des Ébats*, Yannick (19 ans) avec l'aisance d'un dolichopode juvénile a entrepris l'escalade au plafond et mis en place l'échelle spéléo qui a permis au reste du groupe de

visiter la salle supérieure (*sauf la petite Lucie qui commençait à trouver le temps long et sa maman qui a dû la raccompagner à l'extérieur*). (...)

Dimanche 16 décembre 2007

Découverte du monde souterrain

Antoine B..., Josyane C..., Aline, Christian, Maryline et Maxime DARPHIN, Jean-Claude D..., Jean-Noël D..., Philippe E..., Christian et Sylvie M..., Thierry B..., Gabrielle O...

La neige est annoncée à 400 m, elle tombe même à Ponte Leccia, on ne va pas s'aventurer à Lano qui se trouve à plus de 700 m. Et en plus la météo annonce pluie et vent en bord de mer. On se rabat alors sur la visite de Santa Catalina que ne connaissent pas encore les nouveaux spéléos des *Topis* et cela permettra de faire découvrir le milieu souterrain à des initiés.

Rendez-vous à 11 h sur le parking sous la statue de Sainte Catherine, le ciel est sombre, il pleut par averses entre Bastia et Sisco, le vent qui vient du nord-est est bien froid. Équipement de chacun, il y aura des casques à acéto pour tout le monde, chargement des lampes et la colonne s'ébranle vers 11 h 45. Un dilemme, va-t-on manger avant ou après avoir visité la grotte, Christian — le ventre encore plein de son petit déjeuner — préférerait après, d'autres font remarquer qu'en général après les agapes, les jambes sont molles... On choisit donc de filer directement sous terre.

La colonne de lucioles serpente dans la montée rocheuse de la cavité, les nouveaux s'extasient devant les volumes. Regroupement dans la *Salle des Ébats*, séance photos. Antoine, Max et Jean-Claude tentent le pari de la vire pour accéder aux *Salles Sup'* mais c'est vraiment « chaud » et ils renoncent. On poursuit par le passage « étroit » qui donnera quelques angoisses à des initiés puis descente vers le pont et c'est déjà la fin de la galerie. Le sol est bien lessivé, plus de terre, l'eau a bien coulé. Certains furètent dans les moindres recoins, coup d'œil au conduit désobé, à la cheminée en plafond de faille. On va pouvoir rassurer Jean-Yves — inquiet



le jeudi de nous voir partir à Santa Catalina en pleine période de repos pour les chiroptères —, on a vu un seul spécimen, de belle taille au ventre gris dans la galerie après l'étranglement, par contre beaucoup de guano au sol. Séance photos au *Pont* et c'est le retour. TPST : presque deux heures.

Tout le monde est satisfait de la visite, les confirmés sont heureux d'avoir mis une cavité de plus à leur connaissance et les initiés sont émerveillés d'avoir découvert un aperçu des merveilles du monde souterrain et pour certaines d'avoir vaincu leur appréhension. C'est enfin l'heure des agapes, on s'installe sous le porche d'entrée, bien abrité du vent qui fait déferler les vagues et nous asperge de quelques embruns. Jean-Claude et Maxime, entre autres, se démènent comme des chefs pour allumer un feu qui nous permettra de déguster *figatelli* et côtes plates, le tout arrosé modérément de deux bouteilles. Jean-Claude était aux anges, en entrée succulent cake aux aubergines et feta de Josyane...

15 h 30, fin des festivités.

Dimanche 30 juin 2008

Exercice SSF

Corine B..., Josyane C..., Jean-Claude D..., Albert D..., Dume D..., Jean-Noël D..., Olivier G..., Maxime L. G..., Valérie L..., Francis M..., Noël R...

Objectifs : Le but de l'exercice consiste en l'évacuation d'une victime ayant fait une chute dans la *Salle des Ébats*, elle est consciente, mais on peut suspecter une fracture de la colonne vertébrale ce qui conduira à la mise en œuvre de matériel spécifique (KED) et à l'installation d'un point chaud dans les règles de l'art.

La première partie de l'évacuation est effectuée par brancardage. L'équipement agrès se limite à une seule longue tyrolienne qui permet de déposer la victime à l'extérieur, sous le porche d'entrée de la cavité (corde 95 m).

On peut noter le point chaud « école », dans des conditions il est vrai quasi idéales (espace, sol plat, pas d'eau), mais on mesure l'utilité de la formation ASV suivie par Josyane et Jean-Noël qui constituent ainsi, avec Corine, le noyau de la nouvelle équipe ASV (Assistance Victimes). On regrette l'absence de matelas pneumatique et de couvertures de survie en état, matériel qui sera racheté prochainement.

Sur la progression de la civière : l'information devrait circuler depuis les équipes vers le PC en ce qui concerne la progression de la civière, ce qui suppose une communication régulière de la part des chefs d'équipe.



Téléphones : Le branchement « en direct » des SPL 05 a semble-t-il résolu les problèmes de dysfonctionnement rencontrés lors du dernier exercice. Sur le déséquipement du téléphone : dans la mesure où plusieurs postes sont installés il est préférable de faire le déséquipement à la fin plutôt que de faire remonter un combiné depuis le fond en contact avec la civière, ce qui monopolise un membre de l'équipe téléphone. Prévoir une protection (sac ou étui), pour les appareils.

Brancardage : Passages glissants à sécuriser pour la civière (freins de charge). Importance de la coordination entre les membres de l'équipe brancardage (à travailler sur un prochain exercice).

Départ tyrolienne : accrochage difficile de la civière sur le départ tyro, peut-être un peu tendue, mais également, prévoir à l'avance le matériel nécessaire (mousqueton autolock, plus une poulie par point (3 au total) et cordelette (pas utile si utilisation de poulies « mini rescue », dont on peut envisager l'acquisition). La corde de retenue de 55 m est trop courte prévoir au moins une 65 m (fiche d'équipement : 80 m)



Victime : utilisation du KED, pas de problème, quelques projections de graviers dans le visage, ce qui amène à envisager l'achat d'un casque « Elios » avec visière plexi, pour la protection des yeux.

TPST (départ première équipe jusqu'à sortie civière) : 3 heures 20 minutes, le but était aussi de faire découvrir le secours spéléo et le SSF à de nouveaux licenciés, donc on a pris notre temps.

Côté organisation, le CTDS n'a fait une incursion sous terre que pour aller admirer le point chaud (école on l'a dit) et est resté en surface le reste du temps, on a mis l'accent sur la tenue des documents tels que fiches de mission, diagrammes, plannings, et sur la gestion d'un secours depuis l'extérieur, c'est une nécessité même si c'est dur de ne pas descendre sous terre, il faut absolument une, voire deux personnes en surface qui ne font que de la gestion et de la prise de décisions. Noël s'affirme en tant que gestionnaire de sauvetage avisé, la gestion du secours a été faite en binôme, ce qui permet notamment de pallier à des éventuels besoins sous terre ou à un manque de matériel. (...)

Samedi 17 janvier 2009

Prospection

ITP : Albert D..., Jean-Claude D..., Maxime L. G..., Noël R...

Ce samedi après-midi nos quatre compères sont décidés pour prospecter sur la commune de Sisco. Rendez-vous au local pour récupérer le matériel et prendre un bon café.

Direction le cap corse, le Pajero° de Noël s'immobilise à proximité de l'ancienne carrière à l'entrée sud de la marine de Sisco, une partie de la route qui mène au bout du cap a souffert des abondantes précipitations qui s'abattent sur notre région depuis de nombreux mois. À cet endroit, de nombreuses fissures et crevasses ont endommagé la chaussée sur une longueur de 200 à 300 mètres. La route menace maintenant de glisser vers la mer.

Des informations diverses nous font part de l'ouverture d'une faille large d'environ 50 cm, dans l'ancienne carrière. Sur place, nous nous mettons à prospecter dans le maquis, effectivement de nombreuses fissures sont bien apparentes sur une trentaine de mètres au-dessus de la route, mais la largeur moyenne de celles-ci n'excède pas 5 cm.... Très rapidement nous nous rendons compte que la prospection sera infructueuse.

Dans la carrière, il n'y a pas plus de faille que de beurre au... et... non plus.... Nos indicateurs devraient consulter plus souvent un ophtalmologiste.... En revanche sur la hauteur droite du front de taille un éboulement attire notre attention, une rapide escalade permet de découvrir un départ de ce qui semble être une galerie.

Cette dernière découverte mérite une demi-journée d'exploration — désobstruction.

Il nous reste du temps et décidons de nous rendre du côté de la grotte de Santa Catalina afin d'explorer à l'extérieur la partie nord-est de la cavité, quelques entrées en paroi sont repérées depuis longtemps.

En effet, 4 ou 5 entrées sont explorées mais là aussi pas de grandes découvertes... Même le trou situé en dessous de la statue de la sainte sera visité, 60 cm de profondeur ! Le sol est gorgé d'eau et depuis le bord de mer, nous pouvons observer de nombreux glissements de terrain le long de la route du cap.

L'après-midi se termine, il fait frisquet, nous reprenons la route de Bastia.

Bilan de la journée : Pas de nouvelles découvertes, mais au moins, nous en aurons eu le cœur net.

Noël

Dimanche 22 février 2009

Exercice secours

ITP.: Corine B..., Émilie C..., Maxime et Christian D..., Albert D..., Dumè D..., Jean-Noël D..., Pierre L..., Francis M..., Véronique M..., Noël R..., Patricia et Jean S..., Philippe S...



Dimanche 29 mars 2009

Journée découverte du milieu souterrain

ITP.: Antoine B..., Jean-Claude D..., Dominique D..., Jean-Claude L. M..., Francis M..., Noël R...

INVITEES: Mireille et Alona G..., Colyne et Anaïs M...

(...) Nous nous résignons à changer de programme, direction Santa Catalina. Il est déjà près de 13 h lorsque nous y arrivons, en tenue et avec le bois nécessaire au feu. Pas de grille sur place, c'est donc sur une pierre plate que grillerons échine de porc et tranches de lard.

Cadre magique, d'un côté la grotte avec son porche impressionnant, de l'autre la mer. La houle est forte, les vagues se fracassent sur les rochers en d'immenses gerbes. Certaines auront les fesses mouillées, pas par la pluie, pas par la visite de la grotte, mais par des vagues plus importantes que prévues...

La visite débute, le plan incliné glissant a été équipé par Dumè. Les jeunes initiées s'en donnent à cœur joie, on ne se pose pas de question à cet âge ! On escalade, on rampe, on glisse, on rit, on admire les concrétions et les chauves-souris, on s'éclate. Les grosses pluies de l'automne dernier ont fait disparaître les traces de la désob' abandonnée d'un boyau, ça doit bien couler par moment. (...)



Dimanche 29 mai 2011

Entraînement spéléo-secours

ITP.: Valérie D..., Noël R...

8 h 30, nous nous retrouvons au local et débutons la journée par quelques informations sur le fonctionnement du SSF. Nous enchaînons par la présentation du matériel et sa mise en œuvre. Le KED, la bâche de transport, les différentes attelles d'immobilisation, la pose du collier cervical.

Plus tard nous prenons la route du cap, dépassons les pèlerins qui se rendent en procession au sanctuaire de Lavasina. Arrivés à la grotte de Santa Catalina nous nous équipons et après une courte visite de la cavité, nous confectionnons et installons le point chaud. Aux alentours de 13 h nous sommes à l'extérieur, il est temps de passer à table, boudin grillé, salade de fruits rouges et bon petit vin.

Le reste de l'après-midi sera consacré à une activité beaucoup plus reposante : la bronzette à la plage. La journée se termine, nous rentrons sur Bastia et réintégrons le matériel.

Dimanche 8 janvier 2012

Visite, prospection

ITP.: Jean-Noël D..., Isabelle L..., Marjorie M..., Noël R..., Marie-Pierre R...

ITP.: Pour le barbecue, Dumè D..., Mireille G...

INVITE.: Alona, David M...

TPST : trois heures trente

Neuf heures du mat' au local. Café et viennoiseries (merci JCD), en compagnie des canyonistes. Ils partent équiper une falaise entre Barbaggio et Patrimonio pour s'exercer aux techniques de réchappe et d'autonomie sur corde. Pour la spéléo, le projet consiste en un rééquipement de l'accès aux galeries supérieures de la grotte Santa Catalina, de faire visiter la cavité aux nouvelles topinettes et de finir par un bon barbecue pour apprécier la saison des *figatelli*.

Préparation du matériel, il faudrait du câble pour laisser une main courante en place, on verra pour plus tard, en attendant on se débrouillera avec les cordes. Départ 10 h pour être sur place vers 10 h 30, la première des tâches sera de ramasser du bois mort pour le barbecue, car le stock de 2011 a été soit brûlé par des visiteurs, soit emporté par la tempête. Il faut fouiner de plus en plus loin (en fait on le verra en fin d'après-midi, sur les conseils de Dumè arrivé plus tard, il faut monter à la carrière près de la statue pour trouver des branches mortes).



David, le mari de Marjorie qui nous a accompagnés, part pêcher. Direction la grotte. Dépose du matos d'escalade dans la *Salle des Ébats* puis poursuite vers le fond de la galerie. On en profitera avec Noël pour explorer les moindres recoins au cas où... mais toujours pas de trace du souterrain vers le couvent. Au niveau du *Pont*, une odeur nauséabonde vient chatouiller nos narines, c'est un rat crevé qui gît au sol. À ce moment, on aperçoit gambadant sur une vire au-dessus de nos têtes deux ou trois rongeurs sortant d'une faille et se dirigeant vers une cheminée remontante. Ce ne sont pas apparemment des rats mais plutôt des lérots, *topu mascaraddu*? Il y aurait donc une connexion avec l'extérieur...

Explo du boyau désobé et des fonds sableux, Noël croit deviner un élargissement mais c'est bien improbable. Après la photo de groupe autour de la grosse stalagmite, on laisse nos initiées nous guider vers la *Salle des ébats*. Elles retrouveront facilement la sortie, la galerie n'est pas si tortueuse...

Il faut se lancer dans l'équipement de la lucarne du plafond. En 1996, lors des séances topo, une corde réformée avait été installée et laissée à demeure et en 2000 on l'avait retrouvée coupée à 1 m de la lucarne ?? Nono se dévoue, assisté par Marjorie et Marie-Pierre, puis assuré par JN par le bas. Pas mal d'hésitations, un AN en bout de vire et progression en oppo. Finalement tout est dans la tête – dixit Nono -, ce n'est pas si dur, mais sa dernière grimpe remontait à mai 2003. En septembre 2004, on écrivait ceci : « *Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut... Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions... Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).* »

Il trouvera des plaquettes et maillons rapides dans un état de corrosion fort avancé. Avec trois plaquettes, il nous bricolera un répartiteur, installera échelle métallique et corde d'assurance, cela devrait tenir !

Marie-Pierre se lance dans la montée à l'échelle, difficile de ne pas se coincer les doigts au passage du surplomb, les conseils sur l'assurance n'étant pas au top, la poignée aura du mal à suivre... ; suivie de Marjorie – qui avait déjà pratiqué – puis Isabelle. JN fermera la marche. Une main-courante remontante de quelques mètres nous permet d'accéder à la salle supérieure principale. Avec Nono, on ne souvenait plus que les volumes étaient aussi importants (il l'avait pourtant revisitée en 2006, mais là il avait envoyé un jeune spéléo varois de 19 ans de passage pour installer l'échelle). De belles coulées, on se disperse pour aller fouiller tous les diverticules. Poussée par Nono, Marie-Pierre se lance dans le passage d'une étroiture, que l'on pense inviolée, derrière cela queue au bout de deux mètres, on reviendra avec une première en tête mais finalement en reprenant les mesures de 1996, elle avait été franchie, vraisemblablement par JCL le 30 novembre de cette année-là. Exploration du boyau descendant avec de superbes strates de cipolin.

Retour dans la *Salle sup'* où Nono envoie Marjorie explorer un boyau latéral horizontal qui se dirige vers l'est. Il manque sur la topo de 1996, encore une fausse première - un oubli de topo de l'époque -, ou une vraie première ? Premier tronçon de 50 cm de haut sur 4-5 m de long, une étroiture remontante puis nouveau tronçon de 5-6 m pour terminer sur une trémie en bas d'une cheminée. On semble être en plafond de la grande galerie, vers la mer. On estime les distances mais il faut revenir pour une topo précise.

Descente au descendeur dans la *Salle des Ébats*. On entend la voix de Dumè qui vient nous accompagner pour les agapes. Après un rapide coucou, il redescendra préparer le feu avec Mireille et Alona qui sont restées près de l'entrée.



Nono laissera en place une main courante confectionnée avec des rataillons de corde, ce sera plus facile pour accéder lors de la prochaine sortie d'équipement. On avait pensé au câble, Dumè propose un équipement genre *Via Ferrata*, comme à *Suterratta*. De toute façon en haut il faut spiter ou brocher au moins deux amarrages, pour échelle ou corde. Il est 14 h 30, une bonne heure pour les agapes.

Arrivés au porche, le feu crépite, Dumè a trouvé du bois (cf. plus haut en intro). David revient bredouille. On ne comptait pas trop sur sa pêche miraculeuse ; de toute façon les agapes seront pantagruéliques : *migliacci*, pizza, gambas, *figatelli*, fromages, gâteau au citron, galettes des rois (on n'aura que des reines !), le tout bien arrosé... La grimpette au retour aidera à digérer, il est déjà plus de 16 h 30. Nono veut visiter la grotte Stèph', on reviendra. Avant de quitter les lieux, on pousse jusqu'à la statue de Santa Catalina pour repérer l'éventuel chemin de nos *topus* aperçus sous terre...

Retour à la nuit au local pour ranger le matos, les canyonistes nous suivront de peu.

Bilan : peut-être une dizaine de mètres de première, revenir pour la topo et équiper en fixe l'accès à la vire et à la lucarne.

Samedi 14 janvier 2012

Visite, équipement, explo, topo, première

ITP : Benjamin A..., Jean-Noël D..., Noël R...

TPST : cinq heures trente

On va enfin réaliser notre projet d'équipement de cette fameuse vire d'accès aux *Salles sup'*. On a retrouvé du câble au local, Benjamin a récupéré 3 serres-câbles, on a les spits inox, il manquera plaquettes et maillons rapides en inox, mais dans un premier temps on mettra de l'acier et de l'alu et on changera par la suite.

Départ du club vers 13 h 30 avec Benjamin, nouvel adhérent, qui vient du monde de l'escalade, qui a un peu touché à la spéléo en amateur et qui veut découvrir l'activité. Nono nous rejoindra plus tard, il n'a pas fini de faire les soldes... Arrivée au parking vers 14 h. En s'équipant on découvre gisant sur le sol en bord de route, le corps ensanglanté d'un petit rhino. A-t-il été renversé par un véhicule ou blessé par un rapace ? On sollicitera le GCC.



Entrée dans la grotte vers 14 h 30, dépose du matériel dans la *Salle des Ébats*, puis visite jusqu'au fond de la cavité. Présence de deux rhinos en dormance au plafond avant d'arriver à la *Salle des ébats*, rien dans la seconde partie de la cavité. Pas de présence de rongeurs. Une demi-heure après, retour au pied de la lucarne des *Salles sup'*.

Les rataillons de corde que Noël a laissés la semaine dernière sont bien utiles. Il avait raison, coincé dans l'étréture de la faille, on ne risque pas grand-chose, ensuite il reste un bon mètre exposé, mais avec une bonne oppo cela passe, c'est dans la tête. Mais avec le câble ce sera le top. Au départ ce sera sur AN, ensuite un spit à planter sur une coulée au milieu de l'étréture, puis un autre spit au niveau de la lucarne et comme le câble est assez long, on terminera en haut du boyau ascendant d'accès aux *Salles sup'* par un AN.



Pendant que JN commence à planter un spit en haut de la lucarne, Nono arrive, il a trouvé une belle paire de pompes en solde ! Il se chargera de planter le spit intermédiaire, Benjamin assurera la logistique entre les deux, aide-spiteur en quelque sorte.

La roche n'est pas terrible, d'un côté de la calcite, de l'autre du cipolin pourri... Quelques coups de marteaux plus tard, il n'y a pas la place pour le perfo... nos deux spits inox sont plantés et le câble fixé, on est plus en sécurité. Vu la gueule des vieilles plaquettes, on décide de les enlever, d'autant plus que les boulons

sont en inox, ils pourront servir pour les amarrages, mais en quoi sont les spits ? Mais impossible de les dévisser, il faudra revenir avec du dégrippant et une grande clé. On aplatit la plaquette en attendant. Impossible de faire un mickey pour un plein pot, la roche est vraiment pourrie, le seul emplacement potable est occupé par un vieux spit. On se décide de spiter sur le bord de la lèvre inférieure de la lucarne, ce sera un fractio plein pot. JN se dévoue pour se suspendre pour le plantage mais en plein pot, il frôlera l'infarctus testiculaire...

Une fois planté il faut le tester, il est un peu physique malgré la boucle de corde installée pour servir de pédale mais elle est un peu courte, on la rallongera. Descente rapide, 4 m !, on en profite pour monter un sac avec le matos topo. Puis remontée de JN par la corde, plus facile que la descente.

Noël est monté dans le boyau pour superviser Benjamin qui va planter son premier spit. JN redescendra par la vire pour aller chercher l'appareil (en fait il était dans le sac !). Penser à la prendre en marche arrière, plus confortable. On va pester un peu contre l'amarrage et la boucle du câble qui se trouvent en plein milieu de l'étranglement... mais difficile de trouver un autre endroit. Remontée pour les séances photos. Premier planté raté, la roche s'est brisée, lors de l'enfoncement du cône, trop de calcite ; il faut trouver un autre endroit, la deuxième tentative sera une réussite. Il y a maintenant de quoi fixer une corde ou une échelle, 2S départ de puits et 1S fractio -1 m. Il restera à ramener un serre-câble pour fixer le câble sur AN en haut du boyau.

On part faire la topo du boyau horizontal redécouvert la dernière fois, Nono au laser et clino, Benjamin à la boussole et JN au crayon. On ajoutera 14 m à la topo. Pas d'espoir de suite, on revient au-dessus de la galerie principale, certes la trémie finale pourrait être désobée mais cela craint... On part ensuite fureter dans les *Salles sup'*, Benjamin n'arrivera pas à franchir l'étranglement passée par Marie-Pierre la semaine dernière. En scrutant le plafond, notre initié soupçonne le départ d'un boyau. Quelques pas d'escalade dans les concrétions permettent d'accéder à un conduit horizontal de section triangulaire, d'environ 50 cm de large et de 6 m de long. Il se dirige vers le boyau de l'étranglement, fermé à son extrémité. En son milieu, sur la droite, un boyau ascendant part sur 2 m et se termine sur une trémie. 8 m à ajouter à la topo.

Quelques photos dans les concrétions, vue dans haut, la grande *Salle sup'* est de belles dimensions. Il faut redescendre. JN emprunte la vire, Benjamin descend par la corde, sans problème pour passer le fractio plein pot, puis Noël déséquipe et emprunte la vire, un peu étroite pour les forts gabarits.

Sortie de nuit, il est 19 h, on n'a pas vu le temps passer. Moment magique que de déboucher de cette grande galerie sur une mer qui gronde avec l'odeur des embruns et dans le ciel, Orion, sa ceinture et son glaive qui nous indique le sentier.

Rangement du matos au club.

Matériel utilisé :

- 5 spits et cônes inox
- 2 plaquettes (à remplacer par des inox)
- 2 maillons rapides (à remplacer par des inox)
- 8 m de câble inox 10 mm
- 3 serres-câbles (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- Plaquettes et MR inox
- 1 serre-câble
- Dégrippant et clé à long manche.

Samedi 4 février 2012

Visite, équipement

ITP.: Benjamin A..., Antoine B..., Jean-Noël D..., Marie G..., Stephan L. G..., Isabelle L..., Silvain Y...

TPST : trois heures trente

À 13 h, rendez-vous au local, au programme : finir l'équipement de la vire commencée il y a quinze jours. Remplacer les serres-câbles de 12 par du 10 (plus conformes aux règles de sécurité), amarrer le câble en fin de

vire et remplacer les plaquettes acier par celles en inox que l'on a finalement retrouvées au club. Et une visite de la grotte pour Marie, Silvain et Stephan.

Préparation du matos, et départ vers 13 h 30. Manqueront à l'appel : Nono dérouter de ses bonnes intentions par d'autres projets, JCD qui devrait venir plus tard – mais qui ne viendra pas – et Isabelle, qui doit venir plus tard – et qui viendra plus tard.

Le *grégale* est plutôt frisquet sur le parking de Santa Catalina, température de 2°C, cela sent la neige ; on s'équipera dans le porche d'entrée. Départ de la colonne vers 14 h 30. Arrivée dans la *Salle des Ébats*, la température est plus clémente, 11°C. On laisse le matériel d'équipement et on file jusqu'au fond pour une visite complète. Un seul rhino de rencontré, juste avant d'arriver à la *Salle des Ébats* – le même qu'il y a quinze jours, nos visites ne le dérangent pas. La cavité est bien plus humide que lors de la dernière visite, des concrétions sont en activité. La température est plus élevée, 14-15°C. Au retour, Marie nous fera un cours passionnant sur les roches vertes, comment différencier ophiolites, prasinites et serpentinites.



Retour à la *Salle des Ébats* pour grimper aux *Salles Sup'*. Anto et Benjamin filent devant, amarrent le câble et équipent la corde de montée, on oublie l'échelle. Stephan empruntera la vire tandis que Marie et Silvain monteront par la corde. Comme ils n'ont qu'une montée de 3 m à leur actif – le ressaut de la *Faille aux Chiens* dans Cast.3, ce sera une bonne expérience, car le fractio plein pot n'est pas évident pour des débutants.

Entre temps, Isabelle nous a rejoint et attend son tour pour la corde, tandis que JN, passé par la vire l'attend en haut pour de bons conseils. Mais la montée s'interrompt rapidement, son torse s'est défait du maillon du croll (non fermé) et lui enserre le cou. Elle parle de nausées, de malaise... mais elle parle ! Pensant n'être qu'à 50 cm du sol, elle monte sur sa pédale, défait son croll pour pouvoir poser son pied à terre et se retrouve pendue par la longe longue accrochée à sa poignée. Position bien inconfortable pour une néophyte. Elle est encore à 50 cm du sol mais n'arrive pas à mettre son pied dans la pédale pour se recoller ! JN doit redescendre pour venir à son aide. On apprend à se servir de la corde pour se hisser et se recoller et ensuite faire une conversion. Tout se termine bien et elle peut reprendre sa montée. JN suivra.



Pendant ce temps, l'équipe a eu le temps de visiter les boyaux des *Salles Sup'*. Là-haut aussi, les parois sont bien humides, bien moins de poussières en suspension. Un fort courant d'air frais balaie le boyau d'accès aux *Salles Sup'* mais en haut nul trace de courant d'air, on ne trouvera pas encore l'accès à l'oratoire.



Redescente par la corde, les débutants s'en sortiront bien. Anto et Benjamin finiront le changement de serre-câbles et de plaquettes. Il ne restera qu'une vieille plaquette rouillée qui a résisté au WD40 et à la clé à pipe, il faudrait amener une pince à griffes. Anto déséquiper et descendra par la vire.

Sortie à l'air libre vers 18 h, il fait nuit et toujours aussi frisquet, on retrouve nos 2°C. Rangement du matos au local et en principe, on se retrouve demain matin pour une visite aux grottes du Cap, Stéphan' et Stundarone, Cast.2 est définitivement abandonnée car cela sent de plus en plus la neige.

Matériel utilisé :

- 2 plaquettes inox
- 4 serres-câbles de 10 (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- 2 maillons rapides inox
- Dégrippant et clé à griffes

Vendredi 31 mai 2013

Visite

ITP.: Anne-Marie A..., Albert D...

TPST : 3 heures

Afin de faire connaître une grotte semi-marine à Anne-Marie, ce vendredi 31 mai 2013, je l'ai emmenée à la grotte de Santa Catalina près de Sisco... Nous sommes arrivés aux environs de 17 h. La grotte était sèche contrairement à ce que l'on aurait pu croire... Nous avions prévu d'accéder à la partie supérieure et nous avons installé une corde sur la main courante qui nous a permis d'attendre cette partie haute de cette cavité.

Dans la partie haute, nous pouvons voir que la salle principale est constituée d'un éboulis, qui comprend de gros blocs schisteux... Il serait intéressant de savoir ce qu'il y a sous ces blocs ? Mais vu que cela tient par on ne sait quelle miracle ? il faut mieux rien déplacer...

Pour la suite de la visite, à la descente j'ai mieux positionné la corde pour éviter les frottements, et on avait une meilleure vue sur les prises naturelles possibles pour faire la descente sans utiliser la corde. Après que Anne-Marie soit descendue, en utilisant la corde, je l'ai suivie en utilisant les prises et le filin.

Nous sommes passés dans la grande salle après l'étréture, là il y avait une colonie de chauves-souris, encore endormies au centre de la grande salle...

Anne-Marie s'est très bien débrouillée seule pour s'équiper, pour la montée et la descente. Elle a apprécié le volume de cette cavité et la présence de la mer proche de la cavité. Nous sommes sorties de la grotte vers 20 heures...



Albert

Dimanche 27 octobre 2013

Prospection

ITP.: Jean-Claude D..., Albert D..., Dominique D..., Jean-Claude L. M..., Noël R..., Marie-Pierre R..., Marie Y..., Silvain Y...

Les derniers feux de maquis du Cap Corse ont dégagé le bord de la route sous la statue de Santa Catalina à Sisco. Nono y a vu une faille depuis la route, le programme est donc modifié et direction le Cap.

Dumè est déjà sur place depuis un certain temps. La faille est en fait connue depuis une quinzaine d'années et ne présente pas d'intérêt, sauf pour un désobeur très optimiste. Prospection des alentours et de la piste, là aussi quelques départs pour courageux.